

L'influence du Parti Communiste en Espagne est plus faible que dans d'autres pays, tels que la France. Sa participation comme frein à la Révolution lui a enlevé de sa popularité. De là ses efforts désespérés pour réussir, une alliance avec les couches les plus réactionnaires afin de pouvoir s'ériger en instrument de la contre-révolution en échange d'un possible pacte hispano-soviétique.

Cette orientation du stalinisme a comme résultat que la partie la plus consciente de ses militants est en désaccord croissant avec la direction stalinienne. Le prestige et l'influence de l'URSS, l'absence totale de démocratie interne et surtout l'absence sur le plan espagnol d'un véritable parti révolutionnaire fait que les militants les plus avancés restent encore au sein du Parti Communiste.

La rupture de Jesus Hernandez avec le P.C. prend son vrai sens dans l'évolution d'une partie des bureaucrates staliniens qui tentent de se libérer de la tutelle de Moscou, non pas pour s'intégrer dans la lutte révolutionnaire du prolétariat, mais pour se mettre directement au service d'une fraction de la bourgeoisie espagnole et de l'impérialisme mondial. De Jesus Hernandez, qui a joué un rôle prépondérant dans la politique contre-révolutionnaire du stalinisme avant, pendant et après la guerre civile on ne peut attendre grand chose. A l'occasion des luttes qui peuvent se dérouler entre la direction stalinienne et Jesus Hernandez, il n'est pas impossible que celui-ci soit qualifié de trotskyste. La principale préoccupation d'Hernandez a été justement de se différencier du Trotskysme. C'est à dire : des intérêts de la révolution prolétarienne.

Ce déchirement du stalinisme n'arrive pas au niveau de celui d'un parti centriste, malgré que, de par son contenu, il puisse en avoir quelque apparence. Il regroupera transitoirement, pour ainsi dire, la partie prolétarienne du Parti Communiste. Sa perspective n'est pas celle d'une longue vie.

La force d'un parti révolutionnaire consiste entre autres choses dans sa capacité de s'enrichir par les leçons de ses propres échecs et ses propres erreurs. Ce n'est pas le cas du POUM.

Le courant petit-bourgeois, opportuniste, catalaniste, hérité du groupe hétéroclite qu'on appela le "Bloc Ouvrier et Paysan" (1931-1935) s'est manifesté dans toute son ampleur dans la crise actuelle du POUM.

Pour cette fraction droitiste, il s'agit d'abandonner totalement le marxisme, en s'orientant vers la construction d'un parti réformiste catalan (Mouvement socialiste de Catalogne) et vers une pleine intégration dans la politique bourgeoise (adhésion à "Solidarité Catalane").

Cette orientation est contraire au point de vue des militants ouvriers qui adhèrent au POUM dans la croyance qu'il s'agissait d'une formation marxiste révolutionnaire.

Mais ce courant prolétarien n'a pas reçu l'impulsion qui lui était nécessaire pour le renforcement et l'orientation juste de l'aile gauche du POUM, celle-ci centre au contraire aujourd'hui son action sur l'idée de défendre et de reconstruire le POUM traditionnel, c'est à dire la politique hybride, centriste qui de 1936 à 1939 montrèrent seulement son impuissance mais aussi les dégâts que peuvent produire au sein d'une révolution, ces formations centristes, obstacles à la constitution d'un véritable parti révolutionnaire.

Ni sur le plan de la politique espagnole, ni sur celui de la politique ouvrière internationale, la gauche du POUM n'a compris le caractère fondamentalement faux de toute sa politique antérieure, et par cela même, elle se dispose à continuer cette politique.

Dans les documents politiques de cette gauche, la perspective que l'on trace est celle de la restauration de la République et des conquêtes ouvrières. La révolution espagnole, ajoutée-t-on poussée par ses trois forces essentielles (le prolétariat, les paysans et les nationalités) sera une révolution "démocratique-socialiste".